

Repères

Précédée d'une de nos plus belles tours « classiques », cette vieille église fut reconstruite par Arthur Regnault et inaugurée à une date facile à retenir : 1905...

Une église romane

Le territoire de la Selle-en-Coglès fut semble-t-il prélevé sur les confins de trois paroisses plus anciennes du Coglais, Saint-Jean (aujourd'hui Coglès), Saint-Germain et Saint-Étienne. Son église est citée à la fin du XII^e s. (« *ecclesia sancti Petri de Cella* ») comme dépendant des moines de Saint-Florent de Saumur, maîtres du gros prieuré de Saint-Brice. Lorsqu'elle fut abattue en 1904, elle conservait encore de l'époque romane sa ligne générale — une simple nef précédée d'un chœur plus étroit — et quelques restes dont un contrefort plat et une baie en meurtrière près du porche sud. Elle avait toutefois été très reprise au XV^e s. comme en témoignait une inscription sur une cloche refondue en 1864 : « *MCCCCXXXIX [1439], ce cam[pan]ier fut fait tout neuf* » (le campanier désignait un clocher-mur entre la nef et le chœur).

Un porche flanqua la nef au sud en 1616, puis une sacristie au nord. Mais la principale adjonction fut la tour de façade par François Droyaux de Vitry (1842-1845). Peu avant avaient été refaits les trois autels (1838, Madiot-Dru de Rennes). On avait aussi banalisé l'église par une nouvelle charpente.

Une église de Regnault

En 1894, lors d'une confirmation, l'archevêque dit franchement que

la vieille église avait fait son temps. Mais le vrai coup de pouce de la hiérarchie fut de nommer un nouveau recteur, Joseph Louet, « *maçon à ses heures* » comme il se disait lui-même. Arrivé fin 1902, dès l'été suivant il rebâtissait la grange du presbytère devant servir d'église provisoire. Pour la nouvelle église, il s'adressa à l'architecte le plus estimé du clergé, Arthur Regnault (1839-1932), qui ne tarda pas à envoyer un plan (fin 1903) inspiré du style Renaissance comme à Ossé (1895-1899). La proximité du magnifique château du Rocher-Portail poussait à adopter ce style, et même à rêver de retables Louis XIII. À cette époque Regnault était d'ailleurs occupé par l'église plus importante de Coësmes qu'il remania aussi en style Renaissance à cause de ses trois beaux retables.

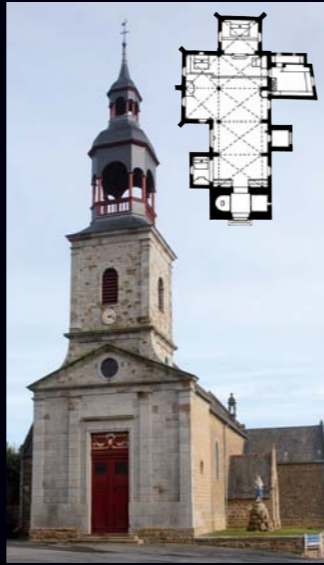
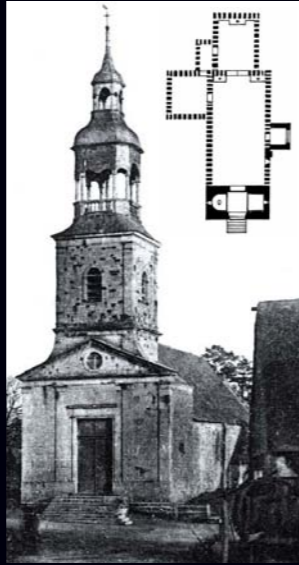
Les travaux furent adjugés le 4 avril 1904 à l'entrepreneur Brunet de Rennes (familier de Regnault) pour un devis de 47 600 F. La première pierre fut bénite le 31 juillet et la charpente finie le 11 novembre. Les travaux auraient pu être menés en un an s'il n'y avait eu des problèmes d'argent. Finalement l'église fut inaugurée le 16 décembre 1905. Il fallut toutefois attendre 1920 pour les confessionnaux et le dernier retable.

Et aujourd'hui ?

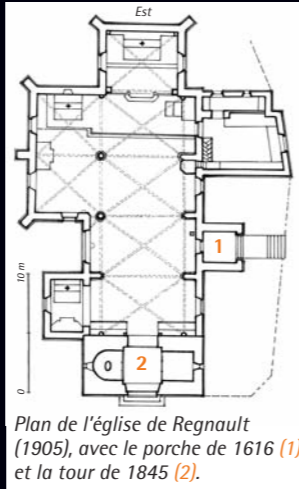
L'église, bien entretenue, a été restaurée en 1971 (Grevet) et sa tour en 2007 (atelier Héritage). Les derniers apports sont un chemin de croix discret (1971) et un mobilier conciliaire qui pourrait être amélioré.

La Selle-en-Coglès

Église Saint-Pierre



Sur la carte postale, la vieille église se devine derrière la tour de 1845, avec une baie et un contrefort romans. À droite, l'église de Regnault est plus haute de 2 m et surbaissée de 1 m. Du coup, il a fallu agrandir la porte.



Plan de l'église de Regnault (1905), avec le porche de 1616 (1) et la tour de 1845 (2).

Vue générale intérieure.



Vitrail de la Sainte Famille (1905).



Voûtes des églises d'Ossé et de La Selle.



Tableau de l'Annonciation (1913).

Intérieur



L'asymétrie du plan, les contreforts intérieurs et la surélévation du maître-autel sont des procédés assez courants chez Regnault. Plus frappante ici, l'originalité de son mobilier Renaissance, très intégré au bâtiment. L'architecte s'occupait de tout, en dialogue confiant avec le recteur Louet. Par contre, les châtelains du Rocher-Portail qui vivaient à Paris avaient souvent leurs propres idées...

La chaire et les retables de granit

La chaire et le maître-autel conçus par Regnault et l'abbé Louet ont la particularité d'être en granit et d'un style inspiré des retables lavallois du XVI^e s. (au point qu'on se trompe souvent sur leur date !). L'abat-voix de la chaire (1 800 kg !) fut péniblement intégré dans les murs dès décembre 1904. Le grand autel donna aussi du souci : les châtelains du Rocher-Portail qui avaient promis 5 000 F n'étaient pas satisfaits du plan. Ils le firent réviser par Abadie lui-même (l'architecte du Sacré-Cœur

de Montmartre) qui le critiqua sans rien proposer d'autre. Finalement on s'en tint au plan de Regnault, mais l'argent ne venait pas... L'inauguration en fut reportée de quelques mois. Bien sûr, les retables du XVI^e s. n'avaient pas de Christ en relief à la place du tableau. Ici Regnault cède à un usage du XIX^e s. Le rouge vif du maître-autel revient à la restauration de 1971.



Regnault avait aussi dessiné l'autel de la Vierge, mais en attendant les fonds on se contenta de l'ancien maître-autel de Madiot. C'est le recteur Lebret, successeur de l'abbé Louet en 1909, qui le fit faire par souscription paroissiale en 1913. L'abbé Louet offrit le tableau de l'Annonciation, réalisé à Paris.

Pour ces trois œuvres, le granit fin et clair vint du Roc-Saint-André (56), où Regnault avait reconstruit l'église peu avant (1901-1903).

Le mobilier de bois



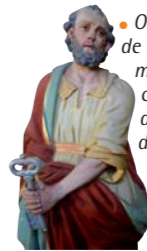
Pour 1905, on était parvenu à meubler le chœur avec les vieilles stalles de 1869 faites par le sacristain Leclerc et l'orgue Debierre (de Nantes) de 1877. En bas de l'église, deux bancs d'œuvre complétaient le chœur, à droite pour le maire Alfred Robin de la Vieuville, à gauche pour les de Boutray, châtelains du Rocher-Portail.

Le reste attendit.

L'autel Saint-Joseph, qui copie le maître-autel, fut réalisé par Augerie de Vitry en 1919-1920, en même temps que le mémorial des morts de la guerre et les deux confessionnaux. Regnault avait tout dessiné.



Les statues



Outre les statues de bois de Pierre et Paul à l'ancien maître-autel (XVII^e s.), on n'avait conservé que Saint Antoine de Padoue (1898) et la Vierge de l'autel du Rosaire (1891). Les autres statues furent acquises progressivement, pour la plupart près de Nicot de Vendevre (Aube) : Sainte Anne (ci-dessous) et Jeanne d'Arc (1913), le Sacré-Cœur et la Vierge de Lourdes (1918, Regnault leur fit des supports), la Vierge et Saint Jean du maître-autel (1918). Vinrent plus tard Sainte Thérèse (1927, l'abbé Louet offrit le piédestal) et la Vierge de Pontmain.



L'espace sous la tour

La tour avec absidiole abrite une bannière de 1892 et les fonts de marbre vert de 1845. Le baptistère fit encore l'objet d'amélioration vers 1920 : on peignit un Baptême du Christ, héritier de la Renaissance italienne. Tant de soins laissent pantois.



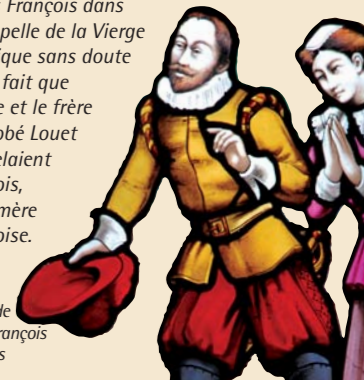
Les vitraux



C'est l'abbé Louet qui détermina l'ensemble du programme, mais curieusement, on commença par le bas de l'église... La raison en est que les vitraux du bas furent financés par ceux qui avaient les bancs d'œuvre, le maire (le vitrail patriotique de la France suppliant la Vierge du Sacré-Cœur, avec Saint Michel, Jeanne d'Arc et Sainte Geneviève, photo ci-dessus) et les de Boutray (le vitrail de la Sainte famille). Avec le vitrail de la Pentecôte, ces deux œuvres originales d'Emmanuel Rault de Rennes furent aussi faites pour fin 1905.

On reprit le programme en 1911, grâce à des prêtres donateurs (vitrail du Sacré-Cœur et vitrail de Saint François de Sales). Mais entre temps l'atelier Rault avait évolué. Il plut moins et pour les quatre vitraux du haut on s'adressa à Paris-Reby de Nantes (qui fut encore moins bon...). La présence des trois Saints François dans la chapelle de la Vierge s'explique sans doute par le fait que le père et le frère de l'abbé Louet s'appelaient François, et sa mère Française.

Vitrail de Saint François de Sales



À découvrir en particulier

La verrière de la Pentecôte (1905)



Ci-dessous, les apôtres Pierre et Jean.



Arthur Regnault était familier des rosaces au délicat remplage de pierre. Mais ici, pour une église à retables, il préféra un grand tableau porté par une armature de métal.

Le sujet de la Pentecôte fut commandé à Emmanuel Rault à cause d'une confrérie du Saint-Esprit qui avait eu son autel en haut de nef dans l'ancienne église.

La « chambre haute » où sont réfugiés les apôtres s'inspire de l'architecture de l'église. Un dais distingue Marie et la colombe semble tournée spécialement vers elle comme dans une Annonciation. Une flamme marque le front de chacun, intensément recueilli.

Les figures pâles contrastent avec l'exubérance des étoffes et donnent une certaine étrangeté à la scène.

Diamètre : 2,40 m

À l'extérieur

S'il est omniprésent à l'intérieur, Regnault semble se faire discret à l'extérieur, comme pour ne pas contrarier la tour de Droyaux construite 60 ans plus tôt.



La tour de François Droyaux, d'inspiration classique (1842-1845) est une variante en plus parfait de celle de Tailis en 1838 (la partie bois est la même). Elle coûta 10000 F. La façade avec fronton et quatre pilastres qui évoque les temples antiques est aussi utilisée par d'autres architectes à cette époque (Lillemer, Pleine-Fougères). Les trois cloches ont de jolis prénoms, liés à leur parrainage noble, Émilie et Aimée (1864), Pauline (1914).

La porte n'est plus celle d'origine, car pour donner de l'élévation à son église sans trop empiéter sur la tour, Regnault avait surbaissé le sol d'un mètre environ. Du coup il fallait allonger la porte de 1845. Elle fut commandée en 1911 aux frais du Rocher-Portail, mais le plan de Regnault parut insuffisant : on le fit refaire à Paris...

Quelques pierres tombales anciennes ont été réemployées dans les murs latéraux de la tour.



Le petit monument à la Vierge marqua la mission de 1933. La statue vient de l'atelier Nicot de Vendeuvre... et les pierres des champs du pays.



Ce lanternon, inspiré des enclos du Léon, se voit en nombre dans l'église de Coësmes, qui a marqué celle-ci.



Côté nord, pour les deux travées de la chapelle de la Vierge, Regnault a préféré un seul pignon, plus facile d'entretien. Comme partout, les ouvertures copient celles d'Ossé.

Le porche sud (1616, du temps de Gilles Ruellan) a été conservé dans la nouvelle église comme lieu de mémoire. Ainsi y reconnaît-on la pierre tombale de Jean Nouail, le plus ancien recteur connu de la Selle (contemporain du porche), mais surtout celle de Joseph Louet, le principal artisan de l'église avec Regnault. Homme d'une seule église, il continua d'y faire des dons après son départ en 1909. En 1936, au seuil de la mort, il demanda d'être inhumé là, ce qui fut fait en 1937. La niche au-dessus de la porte de 1605 a été ajoutée par Regnault. Dans le cimetière, le porche a servi de modèle à la chapelle funéraire du Rocher-Portail.



La jolie petite mairie et le monument aux morts furent élevés à la même époque, juste après la guerre 14-18, et par le même architecte, Cornille d'Avranches. La stèle à côté (1873), amputée d'un Sacré-Cœur, vient de l'ancien cimetière.

La Selle-en-Coglès

Église Saint-Pierre



Mairie de La Selle-en-Coglès
Tél. : 02 99 98 62 02
Presbytère de Saint-Brice-en-Coglès
Tél. : 02 99 98 62 90

Ce document s'appuie sur les articles de Roger Blot, « Église en Ille-et-Vilaine », n° 150 et 152 en 2009. Rédaction : Roger Blot. Remerciements à Franck Brigant, Pascale Tumoine et Denis Chambet pour le Conseil général, Direction des archives et du patrimoine. Crédit photographique, plans et dessins : Roger Blot. Maquette : PAO-imprimerie du Conseil général - Octobre 2010. Tirage : 4 000 exemplaires.



Ille & Vilaine
LE DÉPARTEMENT
www.ille-et-vilaine.fr

B-PEC-1010-002



Le spectaculaire château du Rocher-Portail, tout près de la Selle (quoiqu'en Saint-Brice), fut rebâti au début du XVI^e s. par le riche Gilles Ruellan. Il fit appel à l'architecte Thomas Poussin, qui venait d'élever la nef nord de la cathédrale de Saint-Malo. Les propriétaires du château avaient les prééminences dans l'église de la Selle ; les entrailles et le cœur de Gilles Ruellan y furent déposés en 1627. Encore au début du XX^e s., les de Boutray possesseurs du château s'estimaient des droits et des devoirs particuliers sur l'église (leurs armes, ci-contre, y figurent plusieurs fois).



Églises à découvrir en Ille-et-Vilaine

Ille-et-Vilaine, la vie à taille humaine